

83

LE MAGAZINE DE L'ASSOCIATION ESPACE P...



**AVANT DE LIRE CE  
MAGAZINE, SACHEZ QUE :**

- Pour des raisons d'anonymat et de sécurité, les portraits publiés dans ce magazine sont des photos de personnes extérieures au milieu de la prostitution.
- Dans les témoignages, tous les noms, lieux, dates et autres éléments permettant l'identification des personnes concernées sont modifiés.



# édito

*Une travailleuse du sexe nous confiait,  
il y a près de 20 ans,  
que la prostitution était le seul métier  
qui ne valorisait pas financièrement l'expérience,  
du fait que plus on a d'expérience, plus on vieillit,  
et plus on vieillit, moins on intéresse les clients.*

*D'autres personnes nous ont également affirmé le contraire :  
avec l'expérience vient une expertise que les clients  
apprécient et qui les fidélise.*

*Dans la pratique, nous remarquons que l'âge moyen des  
travailleurs du sexe se situe aux alentours de 30 ans, et que  
moins de 5% des personnes que nous rencontrons  
ont plus de 50 ans.*

*Il est également évident que la cessation de l'activité de  
prostitution s'accompagne fréquemment de craintes  
quant à la qualité de vie sans ce revenu  
qui est souvent le revenu principal pour la personne qui  
l'exerce, voire pour sa famille.*

*En outre, les conditions d'encadrement légal de la prostitution  
ne favorisent pas l'exercice de ce métier «en déclaré», ce qui,  
le jour de la pension, ne donne droit  
qu'à des montants minimes.*

*Pour ce numéro, nous avons rencontré deux «anciennes» qui  
travaillent encore et qui ont accepté de nous livrer quelques  
impressions sur leur carrière.*

**Quentin Deltour**

NOS SOUTIENS :



Wallonie

**AViQ**

Agence pour une Vie de Qualité

Familles Santé Handicap



CHARLEROI

### LIÈGE

50, rue Souverain-Pont  
4000 Liège  
04/221 05 09  
espacepliege@gmail.com

### BRUXELLES

116, rue des Plantes  
1030 Bruxelles  
02/219 98 74  
espacepbxl@hotmail.com

### CHARLEROI

3, rue Désandrouin  
Boîte 1, 4e étage  
6000 Charleroi  
071/30 98 10  
0471/54.28.23  
espacecharleroi@hotmail.com

### MONS

15, rue de la Seuwe  
7000 Mons  
065/84.70.09  
espacepmons@hotmail.com

### NAMUR

19, rue du Lombard  
5000 Namur  
081/34 65 66  
0478 / 366 293  
espacepnamur@gmail.com

### ARLON

Les jeudis et vendredis  
Maison Médicale «Porte Sud»,  
88 rue de Bastogne à 6700 Arlon  
Tél : 0474/13.86.54  
espaceparlon@gmail.com

# sommaire

## ÉCHOS

- 3 Arlon
- 5 Namur

## MÉDICAL

- 8 Hygiène intime féminine

## SOCIAL

- 12 La sécurité sociale

## SPÉCIAL «ANCIENNES»

- 14 Jacqueline
- 23 Edith

## ABONNEZ-VOUS

Envie d'un abonnement de soutien ?

Abonnez-vous pour 4 numéros en versant 25 euros (ou plus selon vos possibilités et votre intérêt pour notre action) sur le compte d'Espace P... : BE32 0012 4163 9002 en mentionnant vos nom et adresse en communication.

ENSUITE, contactez-nous par mail (espacepliege@gmail.com) ou par téléphone (04/221 05 09) pour nous prévenir de votre versement.

Je me présente, je m'appelle Isabelle BUYSENS, je suis assistante sociale de formation, j'ai 25 ans...de métier.

Je suis travailleuse sociale à Espace P... Arlon depuis juillet 2017.

Quand j'ai accepté ce travail, je me suis posé la question de savoir si je serai capable.

Je connais mes limites, je sais ma sensibilité et mon désir de justice.

Je sais qu'immanquablement je pourrai être entraînée par mes sentiments parce que je suis comme ça : idéaliste, passionnée.

Je sais que je serai touchée par vos existences, bousculée par votre vécu et peut être indignée par votre condition.

Je sais que certaines choses entreront, feront résonance en moi parce que votre vulnérabilité peut être aussi la mienne.

Cette résonance m'égratignera peut être...

Et puis rien de tout ça ou plus encore...

Travailler à Espace P... Arlon, c'est changer de regard sur ma ville.

Athus est une petite bourgade à la frontière entre le Luxembourg et la France, qui conserve encore les vestiges d'un passé métallurgique, devenue au fil des années une ville dortoir où se croisent toutes les nationalités.

Je croyais connaître mon quartier, tous ses coins et recoins mais pas vraiment...

## Arlon

# Bienvenue à notre nouvelle collègue



Avec mon collègue Benjamin Boelen, je le découvre autrement.

« Regarde ici au 24 habitent Claudia, Nicole et Crystal et là au 47 Juliana et là encore Christina et puis au 36 de cette rue Chloé, Isabella, Laetitia.

Dans les villages avoisinants, même découverte : Maria, Désirée, Patricia, Félicinda, Paola, Loana, Laura, Sonia...

A travers le regard de mon

collègue se dessine une autre cartographie.

La réalité de la prostitution en province de Luxembourg n'a rien à voir avec les vitrines de Bruxelles ou les ruelles étroites de Liège, Mons ou Charleroi. Je prends conscience des mots « discret », « caché »...

Travailler à espace P Arlon, c'est aussi des rencontres, la confiance

à installer, la relation à tisser, un accompagnement à initier .

Nous sonnons à une porte, elle s'ouvre : c'est Maria. Un sourire, elle nous fait entrer dans la cuisine. Plusieurs filles sont là, peignoirs en pilou à gros nounours, détendues, volubiles : une Espagnole, une Roumaine, une Colombienne, une Cubaine. Elles nous font une place, le regard se pose sur moi, rapide, intrigué, insistant puis rassuré. Tout de suite elles parlent de leurs besoins : Liliana aimerait faire les tests, Corinna repart en Roumanie et ne pourra pas être présente pour recevoir les résultats ; Maria veut apprendre le français ; Felicinda doit trouver du travail.

Le fil de la relation se noue, les rendez-vous sont pris pour en parler, aider, accompagner dans leur appréhension, compréhension du monde qui les entoure. Ici l'accompagnement social prend vraiment tout son sens.

Espace P... c'est aussi la prévention et le geste médical. Autre moment où nous sommes attendus tous les 15 jours : la tournée médicale. Christine notre médecin à Espace P... Arlon est attentive, douce et compréhensive : un vrai médecin de campagne à l'écoute des besoins de son patient.

Notre travail à Benjamin et à moi c'est aussi de tenir la main, caresser une épaule, rassurer d'un mot d'un sourire et en même



temps ne pas perdre le fil, les indications, retranscrire, épauler le médecin dans ses gestes, anticiper ses besoins.

Puis l'effervescence du moment laisse la place à la quiétude, la tournée médicale s'est bien passée : trois heures qui laissent fourbu, fier du travail accompli

Mais au-delà de ces bribes de vécus partagés, il ne faut pas occulter la réalité et la dureté du monde extérieur. La difficulté qu'ont ces personnes, travailleurs du sexe, de circuler dans la rue parce qu'elles n'ont pas toujours de permis de séjour en règle. Leurs inquiétudes de ne pas pouvoir payer les loyers qui sont élevés de par la proximité avec le Luxembourg, leurs difficultés d'être confrontées à la demande

pressante des clients de rapports non protégés, les policiers qui se font passer pour des clients faisant fi du règlement pour pouvoir expulser ces « indésirables ».

Certaines d'entre vous préfèrent nous donner rendez-vous dans une gare, craignant une mauvaise rencontre avec la police.

Le travail social à Espace P Arlon c'est aussi, témoigner, défendre, sensibiliser, bousculer les mentalités et décidément non : je ne regrette pas d'avoir signé pour cette nouvelle aventure

**Isabelle Buysens**



*Le 13 décembre, Espace P.. Namur inaugurerait ses nouveaux locaux. Nous reproduisons ici le discours de Julie et de Sonia, toutes deux membres de notre Assemblée générale, Sonia étant en plus administratrice dans notre Conseil d'administration.*

#### DISCOURS DE JULIE

Bonjour à tous et à toutes. Je m'appelle Julie. Je travaille dans le secteur de la prostitution depuis bientôt sept ans. Je fais partie d'Utsopi depuis deux ans. Utsopi, c'est l'union des travailleurs et travailleuses du sexe organisé(e)s pour l'indépendance, et nous en avons besoin d'union, dans notre travail, avec les conditions souvent difficiles qui sont les nôtres actuellement !

Tout d'abord, je tiens à remercier Denise et Véronique de m'avoir invitée pour cette journée en l'honneur de leurs nouveaux locaux mais plus encore, je suis honorée de parler aujourd'hui devant vous et de pouvoir remercier Espace P.. qui, infatigablement, depuis bientôt trente ans, est à nos côtés.

Cette occasion me touche personnellement pour plusieurs raisons :

- Premièrement, je vous remercie pour votre travail fourni dans mes soins de santé, mes aides administratives et même juridiques mais surtout votre soutien dans mes moments de joie et mes épreuves, vous avez

pris le temps de m'écouter, mais pas seulement, vous m'avez apporté solution et réconfort, autant d'aides matérielles que psychologiques.

- Deuxièmement, en 2015 vous avez permis que la parole des travailleuses du sexe soit entendue au travers de votre exposition « Passer derrière le rideau », et mon témoignage en faisait partie, j'ai ressenti beaucoup d'émotion et de reconnaissance en apparaissant dans cette exposition si bien réalisée.

- Troisièmement, c'est grâce à cette exposition et à une autre réunion dont m'a fait part Espace P.. que j'ai pu rencontrer Utsopi, qui est devenu une famille pour moi.

# Namur nouveaux locaux et inauguration



- Enfin, l'envie de m'investir à vos côtés était une évidence, raison pour laquelle je suis fière de faire partie de votre AG depuis fin 2016 et de pouvoir apporter mes expériences dans le domaine d'activité.

Je poursuis mon discours en parlant au nom de l'ensemble des travailleuses du sexe, Espace P... nous donne bien plus que le simple fait de prendre soin de notre santé et de nos droits (et c'est un travail extrêmement nécessaire), mais également quelque chose de bien plus précieux : Espace P... nous donne la possibilité d'être écoutés sans jugement et d'être pris en compte dans notre intégralité en tant qu'êtres humains. Grâce à leur démarche et leurs actions, nous n'avons plus honte de nous-mêmes, de notre métier et de nos choix.

Lorsque nous sommes travailleurs outravailleuses du sexe et militants, Espace P... nous apporte aussi quelque chose d'extrêmement important : ce sont des alliés infatigables et solides, à qui nous savons que nous pouvons faire confiance, quelle que soit la difficulté de notre combat. Des épaules solides présentes à nos côtés dans nos luttes.

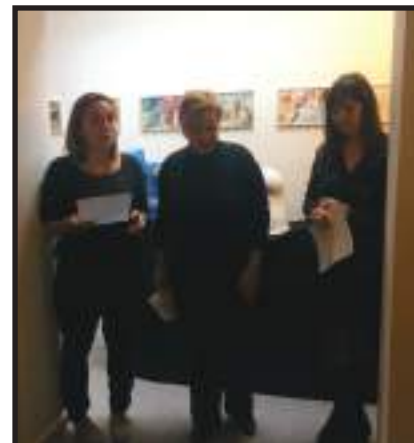
Et nous en avons déjà mené des luttes ensemble ! Nous ne sommes pas peu fiers, notamment, de cette journée d'étude que nous



Deux des bustes moulés sur et illustrés par des travailleuses du sexe, exposés pour l'inauguration de notre local à Namur

avons organisée conjointement sur l'état social et juridique de la prostitution en Belgique. Travail dont on avait grandement besoin et qui restera, à n'en point douter, une étape de haute importance sur la longue route qui est la nôtre pour plus de justice et d'équité pour tous nos collègues.

Dans ce joli nouveau local qui permettra à encore plus de travailleurs et travailleuses du sexe de se sentir accueilli(e)s, écouté(e)s et aidé(e)s, je vous remercie de toutes ces années à prendre soin de nous, en espérant un jour que nous n'en ayons plus jamais besoin, mais, la situation actuelle étant ce qu'elle est,



en vous souhaitant encore de longues années à pouvoir exercer votre travail dans les meilleures circonstances possibles.  
Merci Espace P... !

**Julie**

## DISCOURS DE SONIA

Je suis très honorée de représenter Espace P... en ce jour important pour l'antenne de Namur et l'inauguration des nouveaux locaux. Et je souhaite à l'équipe de beaux et intenses moments dans cet endroit.

J'ai été moi-même prostituée pendant près de 36 ans et donc je sais mieux que quiconque l'importance pour les prostituées de cette association qui existe depuis près de 30 ans. Et même plus qu'importante, elle est indispensable pour leur public. En effet, dans notre société, les prostituées sont confrontées à un stigma tellement violent, tellement excluant qui les met dans une telle situation de vulnérabilité qu'il leur est très difficile de faire confiance aux nombreux intervenants dont elles ont besoin dans les domaines juridique, médical, social, d'aide au logement ou simplement d'écoute sans jugement aucun.

Face à ce stigmate dévastateur dans leur vie non seulement professionnelle mais aussi privée, il est indispensable qu'une structure comme Espace P... existe. Un endroit où toutes sont accueillies avec chaleur, sans jugement de leur choix de vie. Pour toutes c'est un lieu qui fait soin, tant pour celles qui veulent continuer leur activité dans les meilleures conditions possibles, et qui trouvent chez vous une écoute et une aide pour les problèmes de tous les jours, tant

pour celles qui n'en peuvent plus et veulent quitter cette activité et à qui vous proposez des solutions pour reprendre une autre vie.

Pour les gens qui me connaissent, je suis très exigeante sur la qualité des personnes et les valeurs qu'elles véhiculent. Et lorsque je vous dis que je suis fière de faire partie d'Espace P..., ce n'est pas à la légère. Parce que j'y ai trouvé des personnes d'une qualité exceptionnelle qui se dévouent, et le mot n'est pas trop fort, pour leur public avec une tendresse et efficacité de tous les instants. Les travailleurs d'Espace P... prennent même parfois sur leur temps libre pour aider une femme dans le besoin, pour la soutenir, mais ils les font aussi sourire et même rire, et leur témoignent, si pas de l'amitié, mais presque, du moins une reconnaissance qui leur manque tant. Encore dernièrement, c'est un travailleur d'Espace P... Bruxelles qui a sauvé la vie d'une femme totalement isolée qui avait fait un AVC seule chez elle, et les travailleurs d'Espace P... étaient les seuls à s'inquiéter de son silence. Et des situations comme celle-là je pourrais vous en parler jusque demain.

D'ailleurs les travailleurs de l'antenne de Namur n'ont pas choisi ce jour par hasard, mais ils voulaient se réunir à cette date qui nous rapproche du 17 décembre qui est la Journée Internationale contre les violences faites à

tous et toutes les prostituées. Et malheureusement des violences elles en subissent. Et pas seulement dans leur activité mais aussi et surtout par le regard de la société à leur égard.

Pour tous ceux et celles qui sont présents aujourd'hui, je vous demande donc de changer votre regard sur ces femmes et hommes prostitué(e)s, de les regarder avec tendresse, de les respecter et de leur témoigner de votre volonté de ne pas les exclure de notre société. Elles et ils vous en seront reconnaissantes et vous trouverez dans leurs paroles bien des choses qui peuvent vous faire grandir humainement tant leur connaissance de l'humain est infinie. Car il faut rendre hommage à ces femmes, à la passe humble, voire modeste. Ces femmes, puisque ce sont surtout des femmes, n'ont certes sans doute pas rêvé de devenir prostituées, mais elles rendent un service infiniment précieux et méritent de la part de la société un respect infini.

En écrivant ce discours dans lequel je voulais rendre hommage aux travailleurs d'Espace P... je me suis souvenue d'une phrase d'Albert Camus : « notre monde n'a pas besoin d'âmes tièdes mais de cœurs brûlants ».

Merci à vous....

Sonia



# Hygiène intime féminine : quoi, pourquoi, comment ?

Nous avons tendance, nous les femmes, à bien prendre soin de nous et c'est une bonne chose ! L'hygiène du vagin est quelque chose de primordial, surtout si l'on est active dans le travail du sexe. Cependant, il est important de prendre connaissance de quelques informations capitales pour prendre soin de soi de manière adaptée et adéquate.

Rappelons que le vagin est la partie interne de l'organe sexuel féminin. Le vagin a la forme d'un tube élastique facilitant la pénétration lors d'une relation sexuelle. La

paroi à l'intérieur du vagin est tapissée d'une muqueuse qui produit des sécrétions naturelles et saines pour le vagin. Ces sécrétions, pouvant aussi être appelées « pertes blanches » sont normales et différentes d'une femme à l'autre. Elles peuvent varier légèrement pendant le cycle menstruel et elles ont un rôle fondamental pour le vagin. En effet, ces sécrétions servent à nettoyer le vagin de façon naturelle, car oui, un vagin sain se nettoie tout seul !

## QUELS PROBLÈMES VAGINAUX POUVONS-NOUS RENCONTRER ?

- Des pertes inhabituelles : une odeur, une couleur ou une composition anormales ;
- Des démangeaisons : à l'intérieur ou à l'extérieur du vagin ;
- Des rougeurs, des irritations ;
- Des douleurs, une sensation de brûlure quand vous urinez ;
- Des douleurs pendant et après les relations sexuelles ;
- Des lèvres gonflées au niveau de la vulve ;
- Des plaies, des ulcères, des crevasses, des entailles.



Nous pouvons citer les 2 problèmes vaginaux les plus fréquemment rencontrés : ce ne sont pas des IST (= Infection Sexuellement Transmissible) !!!

1) Vaginose (= Inflammation vaginale bactérienne)

- A pour bactéries responsables les plus fréquentes : le Gardnerella, le Trichomonas

- Est causée par une perturbation du milieu vaginal

- Engendre des sécrétions pouvant être de couleur grise, fluides et qui sentent le poisson

- N'est pas une IST et n'est pas sexuellement transmissible

- Ne se guérit pas à l'aide de douches vaginales. Au contraire, celles-ci aggravent le problème. En général, elle se guérit sans traitement.

- Consultez un médecin si les symptômes persistent

2) Candidose (= Infection à champignons = Mycose)

- A pour champignon responsable : le Candida albicans ;

- Est causée par une perturbation du milieu vaginal ;

- Engendre des sécrétions blanches (comme du fromage blanc), abondantes et granuleuses, des démangeaisons et des douleurs ;

- N'est pas une IST et n'est pas sexuellement transmissible ;

- Elle peut se guérir sans traitement mais si les symptômes persistent, le médecin pourra vous prescrire une crème vaginale ou des comprimés sur ordonnance médicale.

La crème vaginale est grasse et abîme le préservatif. N'utilisez de préférence la crème qu'au moment de vous coucher et rincez-vous le vagin à l'eau claire avant de commencer à travailler.

REMARQUES : Les infections sexuellement transmissibles ou IST (Chlamydia, gonorrhée, VIH/SIDA, hépatite B, hépatite C, syphilis, herpès génital, papillomavirus) peuvent entraîner des symptômes similaires à ceux décrits ci-dessus mais elles peuvent également survenir sans aucun signe avant-coureur. Il est primordial d'utiliser un préservatif.

Nous pouvons remarquer que la cause principale des vaginose et des candidoses est «une perturbation du milieu vaginal».

#### MAIS QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?

Nous avons tendance à considérer les bactéries comme des ennemies à éliminer à tout prix. Cependant, il est important de savoir qu'il existe de «bonnes bactéries» à l'intérieur de notre corps. Ces «bonnes bactéries» sont capitales à notre santé car elles aident à maintenir un bon équilibre à l'intérieur de soi. Ces «bonnes bactéries» sont connues sous le nom de «flore» et il en existe plusieurs types dans notre corps (dans nos intestins, notre vagin, notre bouche, nos poumons ou sur notre peau).

Ces «bonnes bactéries» forment des barrières naturelles empêchant les mauvaises bactéries, les virus ou les champignons néfastes de pénétrer dans notre corps et de nous rendre malade.

Celle qui nous intéresse dans ce cas-ci est la « flore vaginale ». Les bactéries formant cette flore vaginale font partie de la famille des Lactobacilles, elles permettent de maintenir l'acidité naturelle du vagin (= le pH acide naturel du vagin). Cette acidité naturelle empêche le développement et la propagation des mauvaises

bactéries, virus ou champignons au sein du vagin.

### TOUT EST UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE !

Si la flore vaginale est perturbée, il y a une perte d'équilibre au niveau de cette acidité et donc pénétration des mauvaises bactéries.

### MAIS COMMENT PERTURBER LE MOINS POSSIBLE CETTE BARRIÈRE NATURELLE ?

Nous sommes toutes exposées au risque de perturber notre flore vaginale, que l'on soit travailleuse du sexe ou non. Les causes possibles sont les suivantes : la prise d'antibiotiques, avoir trop ou pas assez d'hygiène vaginale, la fatigue, le stress, notre cycle menstruel, une serviette hygiénique/un tampon/une éponge laissés trop longtemps, la grossesse ou encore la ménopause. Nous pouvons également citer les sous-vêtements synthétiques et les pantalons trop serrés qui sont propices à l'humidité, à la macération et à l'irritation créant ainsi des conditions bénéfiques pour les mauvaises bactéries et les champignons néfastes.

Aussi étonnant que cela puisse être, il faut donc éviter d'avoir une hygiène intime trop poussée.

Voici quelques conseils pour



prévenir les problèmes vaginaux :

- Pour vous laver le vagin, utilisez exclusivement de l'eau tiède.
- N'utilisez ni savon, ni produits contenant du savon.
- Evitez le recours abusif aux produits commerciaux, tels que le Lactacyd® ou le Saforelle®. Ne les utilisez que de temps en temps et veillez à ce qu'il soit bien mentionné « pH neutre » sur le produit.
- Pour éviter les infections, de nombreuses femmes font des douches vaginales avec des produits désinfectants disponibles

sans ordonnance comme l'Isobétadine Gynécologique®, le Dettol® ou le Savlon®. Ces produits ont un effet négatif sur le vagin ! En effet, ces produits déséquilibrent fortement la flore vaginale induisant des infections plus fréquentes.

- Ne vous lavez pas le vagin après chaque client. Rappelez-vous, un vagin sain se nettoie tout seul. Si l'idée de ne pas se laver entre chaque client vous semble inconcevable, utilisez alors de l'eau tiède, tout simplement. L'eau uniquement n'a pas de répercussion néfaste sur la barrière naturelle.

- Pour sécher votre vagin, ne frottez pas trop fort mais tamponnez avec une serviette propre et sèche.

- Utilisez un lubrifiant non gras à base d'eau. De plus, les lubrifiants contenant des agents comme le nonoxynol-9, attaquent la qualité du préservatif et peuvent causer son déchirement. Attention également aux huiles de massage !

- Utilisez un préservatif.

- Evitez de porter des protèges-slips en dehors de vos règles. Ils augmentent le risque d'infections à champignons à cause de la chaleur et la macération.

- Portez des sous-vêtements en coton le plus souvent possible et changez de tenue le plus vite possible après votre travail.

- Ne passez pas directement de la pénétration anale à la pénétration vaginale. En effet, les bactéries se trouvant dans l'anus sont très mauvaises pour votre vagin et engendrent de gros risques infectieux. Pour ce faire, il est préférable de changer de préservatif entre les deux types de pénétration. Par contre, passer directement de la pénétration vaginale à la pénétration anale n'engendre pas de risques.

- Ne partagez pas vos sex toys ou utilisez-les avec un préservatif. Il est vivement conseillé de nettoyer vos sex toys après usage. Rincez-les à l'eau et lavez-les avec du savon.

Si vos sex toys sont à usage interne ou s'ils présentent du sang, il est vivement conseillé de les désinfecter. Pour ce faire, vous pouvez les plonger 5 minutes dans



une solution désinfectante (par exemple, du Dettol® dilué avec de l'eau). Notez que toutes les parties du sex toys ne supportent pas l'eau donc ne les plongez pas entièrement dedans.

- Les éponges sèches et humides que vous utilisez lors de vos règles sont à usage unique, jetez-les après usage. Ne les gardez pas plus de 8 heures d'affilée. N'utilisez pas d'éponges naturelles, ni d'éponges de ménage, celles-ci ne sont pas hygiéniques et peuvent provoquer des inflammations du vagin. Utilisez plus de lubrifiant que d'habitude car une partie sera absorbée par l'éponge. Attention, les éponges ne protègent pas contre les IST.

- Consultez un médecin si les symptômes, témoins d'un problème vaginal, persistent.

- Ne faites pas d'automédication.

Gardez bien à l'esprit que votre

vagin est une zone sensible à l'humidité et à la chaleur, facteurs favorisant le déséquilibre de la flore vaginale.

Dans le travail du sexe, votre intimité est votre outil de travail, prenez-en soin de manière la plus optimale.

Vous possédez maintenant les informations nécessaires alors, Mesdames, continuez à prendre soin de vous !

**Virginie Saroléa**  
Infirmière stagiaire en Santé  
Communautaire à Liège

*Dans un précédent magazine, nous vous avons beaucoup parlé, dans la rubrique « sociale », de l'ONSS/cotisation sociale. Mais finalement, la sécu qu'est-ce que c'est ? Et d'où ça vient ? Dans cet article nous vous détaillons la sécu, à quoi elle sert, et comment elle est née. Quelles ont été les luttes des travailleurs qui ont fait naître la sécu? Pour comprendre les enjeux d'aujourd'hui et l'importance, pour tous les travailleurs, de cette solidarité.*

## QU'EST-CE QUE LA SÉCU ?

La sécurité sociale est un système de protection sociale basé sur la solidarité. Lorsqu'un travailleur perçoit son salaire brut, 13% de ce dernier sont retirés et vont à la « caisse » de la sécurité sociale. Dès lors, les actifs cotisent pour les pensionnés, les travailleurs pour les chômeurs, les personnes en bonne santé pour les malades, etc... De plus, les employeurs et l'état participent à cette collecte. La caisse commune est plus souvent connue sous le nom de l'ONSS (office nationale de la sécurité sociale) l'argent cotisé est ensuite réparti entre le 7 branches de la sécurité sociale :

# la sécurité sociale c'est quoi ?



Notre système de sécurité sociale est réparti entre trois régimes :

- Régime des travailleurs salariés
- Régime des travailleurs indépendants
- Régime des fonctionnaires

1) Les travailleurs salariés :  
En ce qui concerne les travailleurs salariés, au cas échéant, ils

peuvent bénéficier de chacune des branches de la sécurité sociale.

Le paiement de ces prestations se fait par des institutions de paiement spécifiques pour chaque branche :

- FAMIMED : Agence fédérale pour les allocations familiales. (pour les prestations familiales)
- ONEM : Office nationale de





## Dites-nous qui vous êtes...

Moi, je suis Jacqueline. Je n'ai jamais changé de prénom. Je suis quelqu'un qui... comment vais-je vous dire cela ? On va parler de maintenant. Maintenant, je suis quelqu'un qui est plutôt là pour aider les autres. Et en même temps, ça m'aide. A notre époque, je suis plus près des autres, je suis là plus pour les autres que rien que pour moi.

## Et ça se manifeste comment ?

Les personnes euh... moi j'emploie pas le mot (ndlr : elle parle du mot "prostituée"). Donc ces personnes-là, je les rencontre depuis plus de 25 ans. Ce n'est plus seulement "Bonjour, au revoir" : il s'est créé un climat de..., disons une forme de complicité, si on peut appeler ça comme ça. Disons que je ne vais plus "au bureau" avec des sabots, puisque l'obligation, je ne l'ai plus. Mais j'ai continué le métier pour la bonne raison que ces personnes me manquent. Toutes. Quand elles me disent "Qu'est-ce qu'on va devenir quand tu ne seras plus là ? Après 20 ans qu'on vient te voir et du jour au lendemain, tu partirais ?". Je dis : "De toute façon, nul n'est irremplaçable", mais ça m'aide à me dire que je suis toujours vivante malgré que je suis la plus ancienne actuellement dans ce métier. Ça m'aide, quand

on me dit : "Tiens, je suis passée à ton bureau et tu n'étais pas là. Tu n'es pas malade au moins ?". Certains viennent, m'apportent une fleur et me disent "Allez, ça va aller, tu sais". Ça m'encourage à continuer.

## Je peux vous demander votre âge ?

J'ai 75 ans.

## Et vous avez commencé il y a 25 ans...

Non, j'ai re-commencé il y a 25 ans. Parce que avant, j'étais dans le métier. Et à la suite de ma taverne, j'ai eu un dépôt de bilan. A la suite de mon dépôt de bilan, je me suis retrouvée avec 100 francs en poche, un mari malade et 4 enfants. Deux pour lui et deux pour moi.

## Et vous aviez quel âge ?

Attendez, C'était en 91, donc

# Jacqueline j'y vais comme au bureau

j'avais 49 ans.

## Ça, c'est l'âge auquel vous avez recommencé. Et le commencement, c'était quand ?

Vous savez, j'ai pris plusieurs chemins, et j'ai eu plusieurs compagnons. Donc mon compagnon et moi avons un commerce ici à Bruxelles, près de la rue de Laeken. Et l'affaire a aussi périclité. Et je me suis dit : "Pourquoi pas moi ? Du café à ce métier, il n'y a pas loin !»

## C'est vrai ? De l'extérieur, l'horéca et la prostitution, cela paraît fort différent...

Non, parce que dans ce café-là, la majorité des personnes qui venaient, c'était dans l'entourage de... vous voyez. Donc automatiquement, on était fort copain-copine avec tout ce petit monde. Et quand on a eu les problèmes, on m'a naturellement proposé : "Viens, tu

vas essayer”. Puis bon, ben voilà, j’ai commencé... Et puis je suis devenue patronne “du bureau”, on va dire ça comme ça. Les choses ont fini par mal tourner avec mon compagnon. Ensuite, je suis revenue sur Liège. Et après 12 ans (ndlr : de métier) à Liège, je me suis dit : “Il est temps, j’arrête et je vais ouvrir quelque chose pour moi toute seule”. Et j’ai tenu le Régent, que j’ai gardé presque 5 ans. J’avais eu un accident. Et ma foi, quand le chat n’est pas là, les souris dansent. Et mon mari qui buvait l’argent de la caisse. Donc, dépôt de bilan. Et de là, une amie à Liège m’a dit : “Remets le pied à l’étrier”. J’ai recommencé comme dame de compagnie parce que je n’avais pas l’idée de redémarrer. Après deux, trois mois comme dame de compagnie, on m’a dit : “Ecoute, il y a un client pour deux filles, est-ce que ça te tente ?”. J’ai dit : “Bon d’accord, je vais essayer”. J’en ai refait un, j’en ai refait deux, j’en ai refait trois, puis ça a fait un mois. On m’a dit “Maintenant, tu fais quoi ?”. J’ai dit : “Je vais voler de mes propres ailes”. Et le peu d’argent que j’avais gagné m’a permis de redémarrer.

**Ça vous a permis de vous remettre sur pied, financièrement ?**

Oui.

**Peut-on revenir, sur la transition entre le premier café et la première fois que vous avez commencé à travailler... “au bureau”, comme vous dites.**

Oui, tout ce qui est près des gares, automatiquement, il y a des liens avec... enfin, vous savez. Près des gares, c’est tout un milieu.

**On comprend aisément qu’on connaisse mieux le milieu si on a un café tout près des vitrines. Mais si c’est une chose de le connaître, ce n’est pas tout autre chose de passer à l’action ? Parce qu’à un moment donné, ça devient concret, ça devient physique, on a un homme contre soi...**

La première personne que j’ai rencontrée, quand j’ai dû y passer, j’ai pleuré. Il m’a dit : “Pourquoi tu pleures ?”. Je lui ai dit : “C’est mon premier jour et je ne viens pas de ce système. Moi je viens de l’autre côté”. Je pleurais. On n’a rien fait et il m’a dit “Garde les sous, ça ira mieux pour toi la fois prochaine”. J’ai pensé “Bravo”. Et j’ai toujours pensé : “Bravo à ce monsieur” car il aurait pu me dire : “Rendez-moi mes sous”. Bon, après, je n’ai plus pleuré. Petit à petit, je m’y suis mise. Et maintenant, je fais ça comme... comme je prends un verre d’eau.

**Vous aviez pleuré la première fois... Pour quelle raison ?**

Je me sentais sale.

**Qu’est-ce qui a permis une évolution au point qu’aujourd’hui, vous le faites comme vous boiriez un verre d’eau ?**

Parce que les années ont passé et que j’ai mûri. Ce métier n’est pas une gloire, je sais cela très bien,. Mais je sais aussi que ce n’est pas une tare. Mais c’est quelque chose dont je ne parle jamais. Quand je vais au travail, si on me demande où je vais, je réponds : “Moi, je vais au bureau”. Et si on me demande : “Que fais-tu ?”, je dis : “Moi, je suis dans le social”. Et si on me dit : “Ah, et bien donne-moi ton numéro, qu’on puisse t’appeler si on a un problème”, je dis : “Mais je ne saurais pas t’aider car je suis en permanence sur le terrain. Je passe au bureau pour ce que je dois faire et après, je suis sur le terrain”. J’évite les étiquettes, on se comprend ? Parce que dès qu’il y a une étiquette... Dans un building comme celui-ci où j’habite, c’est tout le building qui est au courant.

**Et dans votre entourage familial ?**

Tout le monde est au courant. Mes enfants, mes frères, tout le monde. Avec mes parents, ça

s'est passé comme ça : un jour que je rentrais, ma mère me dit : "Vous avez meilleur mine", car j'ai toujours vouvoyé mes parents et ils m'ont toujours vouvoyée. Et je dis : "C'est normal puisque je ne bois plus". Et ma mère me dit : "C'est bizarre, comment faites-vous pour tenir un café sans boire ?". Donc j'ai dû commencer à lui dire sans savoir comment le lui dire. J'ai commencé à tourner autour du pot : "Et bien voilà, maman, je travaille dans une petite maison, où il y a des messieurs qui ont des problèmes avec leur épouse ou qui sont malades ou qui sont seuls". J'ai essayé d'expliquer. Mon Dieu ! Premier mot que maman m'a dit : "Je n'ai qu'une fille et c'est une pute". Je lui ai dit : "Non maman, vous faites erreur, je ne suis pas pute, je suis prostituée". Elle m'a donné deux paires de claques. Mais deux bonnes paires de claques ! Et elle m'a dit : "Fille ! Quand vous serez rentrée dans le droit chemin, vous pourrez revenir.". Et les mois ont passé, car moi, si vous me jetez, je ne reviens pas. Mon orgueil fait que. Puis, quelques mois après, maman a téléphoné. Bon. Et puis c'est ma mère.

#### **Elle a fini par l'accepter ?**

Oui. Il a fallu le temps.

#### **Pardon, je vois que vous avez les larmes qui vous montent aux yeux. Vous préférez que l'on change de sujet ?**

Non.

#### **Vous comprenez sa réaction ?**

Oui.

#### **Ce vouvolement dans votre famille... Vous venez d'une certaine bourgeoisie ?**

Oui. Mes parents avaient deux boucheries et un atelier de charcuterie. En principe, je n'avais ni frère ni soeur. Mais maman a épousé en deuxième noce un monsieur qui avait quatre garçons. Mais la plus grande, c'est moi. Donc j'ai joué le rôle de la grande soeur, de la petite maman. Donc pour nous, il n'y a pas de différence. Pour moi, les liens du sang, je n'y crois pas tellement : il peut y avoir deux frères ou deux soeurs qui se détestent, alors que nous, on n'a pas de problèmes. On se considère comme frères et soeur. Et depuis que papa et maman ne sont plus là, c'est moi l'aînée, c'est moi le pilier. Mais nous ne parlons jamais de cela. Ils ne me disent jamais : "Tiens, comment vont tes affaires ?". Il y a d'autres sujets de conversation.

#### **Et vos enfants, comment ont-ils été mis au courant ?**

Ah, c'est moi qui l'ai fait fait.

#### **Quand et comment ?**

Ma fille, elle, avait 18 ans et on était en vacances en Espagne. Je lui ai dit : "Ecoute, maman doit te parler". Elle me dit : "Oui, dis-moi". Je lui dis : "Tu sais que maman travaille dans un bar...". Elle me dit "Oui", mais d'un air de "Moui, vas-y, raconte". Et je lui dis :

" Ben écoute, ce n'est pas tout à fait ça...". Et je lui ai dit la même chose que ce que j'ai dit à maman : "Voilà, je reçois des personnes...". Elle me dit : "Maman, je le savais déjà. Tout ce qu'on demande, on le reçoit. Pour partir en vacances, tu ne dis jamais non. Ce n'est pas en travaillant dans un café que tu pourrais nous payer tout ça". Et donc, c'est passé, sans heurts.

#### **Et votre fils ?**

Mon fils l'a su beaucoup plus tôt, vers quatorze, quinze ans. On n'habitait pas loin du quartier où j'allais au «bureau» . Et en passant devant, on voyait des personnes qui travaillaient et je lui avais dit : "Maman fait partie de ces personnes". Il a dit : " Ah bon, pas de problème, maman". Mon fils a toujours été très ouvert. Et pour une fille, la maman, on s'en fout, mais pour un fils, la maman, c'est... sa mère, sa mère !

#### **Comment le vivriez-vous si vos enfants prenaient le même chemin que vous ?**

J'ai tout fait pour que eux ne le fassent pas.

#### **Comment fait-on pour que ses enfants ne le fassent pas ?**

En essayant de les orienter le mieux possible vers un métier qui les intéresse. Ma fille est dans l'enseignement et mon fils est dans le bâtiment.

**Est-ce que vos gains dans la prostitution que vous ont permis de favoriser l'éducation de vos enfants ?**

Oui. Oui. Mais aussi grâce à mes parents qui m'ont beaucoup aidée. Car j'ai eu des hauts et des bas et je n'étais pas toujours très stable. Je changeais parfois de compagnon, puis ça n'allait pas, puis j'en essayais un autre. Et mes parents m'ont beaucoup aidée dans ce domaine-là.



*Illustration : en Allemagne, Hilda Breer, ancienne chanteuse et actrice, se prostituée à 80 ans pour survivre à sa pension de 225 euros*

**Vous en parlez avec vos enfants ? Par exemple sur le fait de travailler au-delà de l'âge de la pension ?**

Avec mon fils, oui. Lui, il me dit : "Tant que tu as envie de le faire, tu y vas. Si tu n'as plus envie, c'est ta vie ! Mais alors trouve-toi quelque chose". Vous savez, j'ai toujours travaillé depuis l'âge de quinze ans, avec les boucheries de mes parents. Et puis j'ai eu aussi une boucherie quand je me suis mariée la première fois. Donc j'ai toujours travaillé. Comme ces jours-ci où je suis en attente d'une opération, je ne vais pas au bureau, alors je tourne en rond.

**Il faut toujours que vous fassiez quelque chose...**

Ah oui. Toute une journée à ne rien faire, non ! Parce que faire à manger, faire une lessive, repasser... ça ne prend pas des heures. Alors je lis un peu, je regarde un peu la télé... Et puis ? Il n'y a plus rien. Plus de contact, plus personne... Vous savez, ce

métier, une fois qu'on est dedans, comment dire... ça accroche ! C'est un clan. Un clan bien à part.

**Qu'est-ce qui accroche : l'activité ou le clan ?**

Les deux.

**Qu'est-ce qui accroche, dans l'activité elle-même ?**

C'est le fait de rencontrer des personnes que je connais déjà. Moi, je suis d'une autre génération, je ne reçois pas. Moi, c'est "Bonjour Monsieur", car je ne tutoie pas. "Que puis-je faire pour vous ?". Souvent, on me dit : "A votre avis, pourquoi est-ce que je suis là ?", alors je réponds : "Quand vous allez au restaurant, ce n'est pas le maître d'hôtel qui choisit ce que vous allez manger, alors dites-moi quelles sont vos attentes, parce que s'il y a des

choses que je ne pratique pas, d'office, je vous dirai : 'Non, je ne peux pas vous aider'".

**Le fait que vous travailliez au-delà de 70 ans est tout de même quelque chose d'exceptionnel...**

Oui, je crois qu'on doit être deux ou trois... Vous savez, commencer ce métier, ce n'est pas très facile. Mais l'arrêter, c'est très difficile. Il y a tout ce vécu, toutes ces amitiés qu'on a, qu'on a créées au fil des années. J'ai travaillé à Anvers et à Liège. Maintenant à Bruxelles. J'entends souvent : "Ah, tu es encore là, toi ?". On fait partie d'un grand... (elle dessine un grand cercle en l'air à deux mains).





**Ça, c'est ce qui vous accroche dans le métier. Et qu'est-ce qui vous accroche dans le clan ?**

Je pense que le jour où je ne suis plus là, dans le clan, c'est comme dans les autres métiers : une fois qu'on prend sa pension, encore un an ou deux et vous êtes oubliée. Dès que vous n'êtes plus dans le circuit avec les gens que vous aviez l'habitude de côtoyer, c'est oublié.

**Depuis le temps que vous travaillez, vous avez vu le métier évoluer ?**

Non, je l'ai vu régresser.

**De quelle manière ?**

Comment vais-je expliquer cela ? Je crois que la police y est pour beaucoup. Elle est responsable d'être un peu trop laxiste. Je n'ai pas connu ça, au début. Si on vous disait que le rideau pouvait être ouvert de cinquante centimètres, ce n'était pas d'un mètre. Aussi, là où on disait, une fille par lieu, ce n'est plus respecté et la police laisse des propriétaires doubler ou tripler les loyers et donc, c'est, je vais dire le mot : des proxénètes immobiliers. Mais pourquoi les filles ont-elles accepté ?

**Et vous, vous louez votre "bureau" ?**

Oui. Cela fait 22 ans que je suis au même endroit.

**Et vous avez un loyer de maintenant ou un loyer "à l'ancienne", c'est à dire avant que ça double ou que ça triple ?**

Non, non, à l'ancienne. Même avec le nouveau propriétaire. Il m'a dit : "Madame, tant que vous resterez là, je laisse le bail au prix qu'il est. Le jour où vous partez, je l'augmenterai". Là, je fais : "Oh, le jour où je partirai, vous ferez ce que vous voudrez".

**Et vous êtes donc restée à un loyer correct...**

Plus que correct, oui.

**Cela commence à se faire rare, les endroits où les loyers sont corrects...**

Oui. J'en connais encore quelques uns, mais en effet. Quatre ou cinq, je dirais. Sur cent ! Attention, je comprends, parce que j'en ai moi-même eu. Mais passer d'un loyer correct à des prix comme ceux actuels, qui sont le double ou le triple de ce qui serait raisonnable, là je ne suis pas d'accord. Et ça, le proxénétisme immobilier, ils auraient dû le combattre. Mais bien sûr, tant que ces personnes ne disent pas qu'elle payent deux à trois fois le prix normal, c'est évidemment plus compliqué de lutter contre ça. Et tout le monde le sait, aussi bien la police que nous.

**Il faudrait quoi pour lutter contre les loyers abusifs... une entente collective ?**

Elles ne vont pas le faire. Déjà, la majorité des propriétaires ne sont plus belges. Et ça, c'est parce qu'on a permis que la possession des bâtiments devienne criminelle. Comme dit quelqu'un que je connais : "La prostitution est le garde-manger de la truanderie". C'est un juge qui dit ça. Mais ce n'était pas une fatalité. Il fallait bouger à temps, mais on ne l'a pas fait. Il y avait toujours autre chose de plus urgent à faire. Alors est arrivé ce qui devait arriver.

**Dans l'exercice de votre métier, vous avez rencontré des violences ?**

Oui, ça m'est arrivé.

**Ça ne vous a jamais dissuadée ?**

(un temps de réflexion) Je vais vous dire non. Quand on tombe de cheval, il faut vite remonter sur le cheval. Mais je ne suis pas peureuse de nature. Quand je m'aperçois qu'on veut m'embêter, je vais au contact et ça désarçonne, d'autant plus que je suis très petite. Je ne me laisse pas faire. Mais bon, j'ai "pris" quand même, c'est un fait sûr et certain, parce que contre un homme, à part pour le langage, je n'ai pas la force.

### **Est-ce que la prostitution a modifié votre caractère ?**

Le métier m'a appris à avoir une carapace. Je laisse voir ce que je veux bien que l'on voie. Et le reste, c'est mon jardin intérieur.

### **Est-ce que ça a eu une influence sur vos relations affectives ?**

Oui. Au départ, quand je rencontrais quelqu'un, je ne le disais pas d'emblée. Mais il arrive, au fil du temps des "Tiens, on m'a dit que...". Je m'en sortais avec des "Oh, mais ce n'est que des racontards". Et puis les portes claquent alors.

### **Ça vous a empêché de conserver des relations amoureuses ?**

Oui.

### **C'est un prix lourd à payer ?**

Oui et non. Bon, je pense que ce qui me manque le plus, c'est la tendresse. Une épaule pour pouvoir y mettre la tête. Parfois pour pouvoir faire sortir ce qu'il y a en moi. Là, je m'en sors avec mes collègues. Enfin, j'ai deux ou trois amies avec lesquelles je sais que je peux faire sortir ce qui doit sortir, avec qui je peux parler. Mais j'ai quand même toujours un peu peur qu'on me dise : "Oui, mais tu te souviens qu'un jour tu as dit ceci ou celà". Alors le plus souvent, je me dis "Avale, avale et tais-toi...". Mais c'est vrai aussi

que le métier m'a apporté de nombreux prétendants. Encore maintenant, je suis obligée de dire "Non, je suis déjà mariée".

### **Votre expertise des hommes vous a appris à vous méfier d'eux ? Ou de vous, peut-être ?**

De moi. Je sais que j'ai un caractère bien trempé. Je suis une indépendante, je suis une féministe, en plus. Alors ça ne va pas toujours... Si je tombe sur quelqu'un qui est un peu macho, ohlalala ! Ça ne va pas fonctionner.

### **Un certain mouvement au sein du féminisme voit en la prostitution l'exemple même de la domination masculine sur le corps des femmes...**

Moi, ce n'est pas comme cela que je vois les choses. Je ne dirais pas cela comme ça. Je dirais plutôt que c'est du donnant-donnant. Vous acceptez ou vous refusez. Vous n'êtes pas obligée de faire rentrer tout le monde. Argent ou pas. Moi, il y a des gens que j'ai refusés qui me disaient : "Mais j'ai de l'argent ! Je peux vous payer". Mais je leur disais : "Mais votre argent ne m'intéresse pas". Avec mon caractère, je peux me permettre de le faire. Mais en effet, j'ai des collègues qui ne peuvent pas se le permettre, parce qu'elles ont encore des enfants, parce qu'elles

ont encore des obligations, elles ont encore une maison à payer, une voiture à payer : elles ne peuvent pas se permettre autant que moi je le peux. Moi, quand ça ne va pas, j'ouvre la porte et allez hop ! Go ! Va voir mes collègues ! Alors on me dit "Quel caractère". Ou bien on me dit que je ne suis pas diplomate. Et je réponds : "Je ne suis pas payée pour être diplomate". Il y a des gens qu'on paye pour être diplomate, mais pas moi. Vous savez, moi, je ne frappe jamais à la fenêtre pour appeler le client. Jamais. C'est lui qui vient. Moi, je fais des mots croisés, des mots fléchés, donc celui qui rentre, c'est celui qui veut bien. Celui qui fait des manières, je le remballe.

### **Ne le prenez pas mal, mais...**

...Allez-y

### **Vous êtes une dame âgée, il y a des filles de 20 ans à côté de vous... Qu'est-ce qui fait que les hommes viennent vous voir vous et pas quelqu'un de plus jeune ?**

Je pense que c'est la patience... L'expérience... Et puis, ça reste un certain attrait pour l'inconnu : qu'est-ce qui va se passer avec quelqu'un qui est beaucoup plus âgé ? Certains me le disent : ils



ont fait le tour du quartier et ils cherchaient une femme plus mûre : “Je voulais faire un test avec quelqu’un d’expérimenté, je voulais savoir, je voulais connaître...”. Ils sont assez francs avec moi, parce que je suis assez franche avec eux.

### **Donc on peut parler d’une réelle expertise ?**

En tout cas, plus je vieillis, plus j’attire des hommes jeunes. Mais je dois dire que quand ils sont trop jeunes, je ne les prends pas. S’ils me disent qu’ils ont 20 ans, je ne prends pas, je leur dis : “Va faire un petit tour, va rue d’Aerschot, elles ont ton âge”.

### **Pourquoi vous ne voulez pas ?**

Non, non, non, non ! Mes enfants sont plus grands, vous comprenez ? Mes enfants ont plus de 40 ans tous les deux. Qu’est-ce que je vais faire avec un gamin qui a 20 ans ? Pour lui, c’est un homme, mais moi, c’est un enfant. Même si c’est OK pour lui, pour moi, c’est non. Je serais mal à l’aise. Je me dirais : “Je ne sais pas par quel bout je vais commencer”. C’est comme une fois, il y en a un qui vient me voir et qui me dit : “Je suis puceau”. Mais alors moi, qu’est ce que je fais ? Qu’est-ce que je dois faire ? Que ce soit un homme ou une femme, quand c’est la première fois, c’est un grand point d’interrogation ! Qu’est ce qu’on va aimer ?

Qu’est-ce qu’on ne va pas aimer ? Chacun a son imaginaire. Même si la personne n’a jamais pratiqué, ça doit quand même le travailler...

### **Est-ce que vous avez des clients que vous voyez depuis longtemps ?**

Oui. Oui, il y en a certains que je vois depuis... 25 ans.

### **Depuis 25 ans !**

Et un depuis 24, un depuis 20, deux, trois depuis 17 ans, d’autres depuis 15 ans...

### **En 25 ans, vous arrivez encore à garder une distance professionnelle ?**

Oui.

### **Et les clients aussi ?**

Les clients, c’est plus : “Ah, tiens, comment vas-tu ?” Et ceci, et cela... Comme il y a plus de complicité, alors je vais rester 5 ou 10 minutes de plus avec eux, à parler de tout autre chose : “Oh mais tu sais, il m’est arrivé ceci ou cela... Et les enfants, comment ça va ? Quoi, il a déjà un petit garçon ?”. C’est créer un rapport au-delà de ce qui est attendu entre le client et la prostituée. C’est comme ça que je fonctionne. Au départ, je ne fonctionnais pas comme ça. Quand je suis arrivée à Bruxelles, il y a 26 ans, j’avais 100 francs en poche. 100 francs, un mari malade et 4 enfants : les miens et et les siens. Ces 100 francs, aujourd’hui,

ils sont là (ndlr : elle montre sa tête), je ne les ai pas oubliés.

### **Vous avez peur de retomber avec si peu d’argent ?**

C’est à dire qu’il ne faut jamais oublier où on a été. Et si on rencontre quelqu’un comme ça, il ne faut pas oublier qu’on a été pareille. Moi, on m’a tendu la main, une amie, pour que je puisse remettre le pied à l’étrier. Alors je me suis dit : “Si un jour je peux le faire pour quelqu’un d’autre, je le ferai”. Et je l’ai fait. J’ai payé ses deux mois de caution, j’ai payé son loyer. Et je lui ai dit : “Tu me rembourseras au fur et à mesure, tous les jours un petit peu, le temps qu’il faudra. Si tout le monde fait un petit peu, alors on a tous la possibilité de... de prendre l’ascenseur, vous comprenez ?

### **Depuis que vous avez commencé, le demandes des clients ont changé ?**

Oh oui ! Donc j’ai commencé comme vous le savez il y a quelques années déjà, bien avant d’arriver ici à Bruxelles. Nous travaillions à l’époque à 1.000 francs. Et 1000 francs, il y a 30 ou 35 ans, c’était énormément d’argent ! Et quand on nous donnait 2.000 ou 5.000, à l’époque, c’était presque une petite fortune. Tandis que maintenant, nous avons des collègues qui travaillent à 15 euros, à 20 euros... Moi, c’est 40 euros. Y’a pas quarante ? Tu dégages !

### **Qui est responsable de cette baisse des prix ? Les filles ou les clients ?**

Non, ce qui se passe, c'est que les loyers ont augmenté. Donc pour les filles, il fallait que ça rentre. Donc elles ont commencé à laisser entrer à n'importe quel prix. Et puis, sans citer de nom, parce que sinon, on dirait que je suis raciste, 15 euros, dans leur pays, c'est beaucoup d'argent. J'ai essayé de leur faire comprendre que quand elle payent l'électricité et le gaz, elles le payent au prix d'ici, comme moi. Leur pain coûte le même prix que le mien. Et certaines m'ont envoyée balader. Alors je leur ai dit : "Si à l'avenir vous avez un problème, c'est pas chez moi qu'il faudra venir". Moi je dis ça pour rendre service, pour que tout le monde remonte les prix. On m'envoie balader, et ben tant pis, débrouille-toi !

### **Et du côté du client, est-ce que la mentalité a changé ?**

Forcément. S'ils vont dans un endroit où c'est à 15 euros ou à 20 et qu'il viennent ensuite chez moi où je les tape à 40, ils me disent : "Oui mais chez Unetelle, c'est autant". Et bien qu'ils aillent chez elle. Moi, je commence à 40, point.

### **Aujourd'hui, quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui commence ?**

Dans le contexte actuel où les affaires ne vont pas bien pour tout

le monde, qu'est-ce que je pourrais bien donner comme conseil ? Je crois que je l'écouterais. Je lui proposerais de venir travailler quelques jours avec moi. Je crois que c'est la meilleure école. Parce que les paroles, ce n'est que de la théorie. Mais qu'est-ce que c'est que la théorie, face à ce métier ?

### **Et vous, quelqu'un vous a écolée ?**

Oui.

### **Une dame ? Un homme ?**

Une dame. Elle m'a très bien écolée. Et moi, j'en ai écolé deux autres.

### **Ça se fait encore, maintenant ?**

Non. Pour la bonne raison que moi j'ai commencé à l'époque où il y avait encore les proxénètes.

### **Vous avez eu des proxénètes ?**

J'en ai eu deux. Et je vais vous dire quelque chose que j'ai déjà dit : tout confondu, je préférerais cette époque. Parce que les choses étaient : "Comme ça !" (elle place la main bien verticale sur la table). Et «comme ça», ça ne voulait pas dire «comme ça» (main penchée). Et c'était pareil pour tout le monde. Pas de différence. Et si c'était 1.000 francs, ce n'était pas 900. Ça pouvait être 1.500, ça pouvait être 2.000, mais moins que 1.000, non ! Et pour 1.000 francs, on savait que c'était telle ou telle pratique. Aujourd'hui, c'est du n'importe quoi !

### **Comment ça s'est passé la première fois avec votre proxénète ?**

Et bien d'abord on va manger, il y a des petits cadeaux. Et puis on va bâtir ensemble quelque chose. Au début, c'est toujours bien : un nouveau balai, ça balaie toujours bien (rires). Et puis un beau jour, on se retrouve avec les deux pieds dedans, en sachant qu'on s'y est jetée en plein dedans. Moi, c'est venu comme ça.

### **Sans violence ?**

Sans violence au début. C'est quand même venu par après. Mais il faut dire aussi que si je recevais, je rendais. Et quand j'ai quitté mon premier proxénète, j'étais à l'amende, je devais 500.000 francs pour racheter ma liberté...

### **C'est énorme !**

Mais il faut dire que je gagnais bien. Et plus on gagne, plus l'amende est salée quand on veut quitter un proxénète. Mais je suis allée trouver plus haut que lui, car là aussi, il y a une hiérarchie. J'ai expliqué le pourquoi du comment. Et il m'a dit : "Non, tu ne paieras pas. Je vais aller le trouver et tu ne paieras pas". Je n'avais pas commis d'impair, mais mon proxénète, lui, il a commis une erreur. Alors je ne vais pas payer pour son erreur.

### **Vous n'avez jamais craint pour votre vie ?**



Non. Je suis rentrée dans un système : je connaissais la loi du système. Je n'ai jamais utilisé, vous savez, on se comprend...

**Vous voulez dire que vous n'avez jamais balancé à la police...**

Voilà. Mais j'avais prévenu : "Si jamais il m'arrive quelque chose en allant ou en revenant du travail, ou si je me fais agresser pendant le travail, tu prendras des vacances, je te le garantis". Mais ce qui est sûr aussi, c'est que si vous faites ça, vous êtes ensuite rejetée par tout le monde. A l'époque, je veux dire, car maintenant, ça ne fonctionne plus avec un milieu qui a son code d'honneur.

**Vous avez déjà fait le calcul de ce que la prostitution vous a rapporté ?**

Mon papa m'a dit, il y a 16 ans : "Si Jacqueline avait mis son argent de côté, elle aurait aujourd'hui un petit building". Je crois qu'il n'était pas loin d'avoir raison.

**Vous avez vécu grand train ?**

Oui. Nous. J'insiste : nous avons vécu grand train. Les deux proxénètes que j'ai eus ont toujours travaillé en plus. Je n'ai jamais vécu avec quelqu'un qui ne travaillait pas.

**Donc vos proxénètes, vous viviez avec eux, c'étaient vos compagnons...**

Oui. On partait en vacances, il

faisait de la plongée sous-marine, on s'est fait de très beaux voyages. Rien ne m'a manqué.

**Vous étiez déclarée ?**

Oui. A Liège c'était obligatoire.

**Comme indépendante ?**

Oui.

**Et aujourd'hui, vous touchez une pension ?**

Oui, mais il se trouve que je touche une pension de veuve, mon époux étant décédé en 94. Et les années où j'ai cotisé comme indépendante, ajoutées aux années où j'ai cotisé comme travailleuse salariée, du temps où je travaillais ailleurs, ne sont pas suffisantes pour dépasser ma pension de veuve. Donc aujourd'hui, c'est une pension de veuve que je touche.

**Vous pourriez ne vivre qu'avec votre pension ?**

Non, ça ne va pas. Peut-être que je pourrais : il y a des gens qui vivent avec 900 euros. Mais pour moi ce n'est pas vivre. J'ai quand même envie de faire plaisir à ma fille et à mon fils. Avec 900 euros, c'est eux qui devraient m'assister. Ça, ça ne va pas. Si c'est moi qui les aide, oui, mais si c'est eux qui doivent m'aider, ça ne va pas. Ce n'est pas le rôle des enfants d'aider leurs parents. C'est le rôle des parents que leurs enfants montent. C'est comme ça que j'ai été éduquée. Et je ne suis pas handicapée.

**Vous êtes une dame coquette, vous vous entretenez physiquement... Ça fait partie du métier ou bien c'est votre personnalité ?**

Non, non, j'ai toujours été comme ça. A quinze ans, ça a commencé. Donc ça fait 60 ans.

**Vous avez déjà pensé à la sortie ? Ce sera quoi le signe pour arrêter de travailler ?**

Je ne sais pas. Par exemple, là, je vais être opérée au coeur. Ce sera la suite de l'opération qui va décider. Continuerai-je encore après ? Je ne le sais pas.

**Mais si vous le pouvez, vous le ferez...**

Oui

Propos recueillis par Quentin Deltour



### **Pouvez-vous vous présenter ?**

Je préfère ne pas donner de moyen d'identification. Appelez-moi Madame. Ou Mamy, vu le sujet de votre interview (rires).

### **Depuis combien de temps travaillez-vous ?**

Et bien, cela fait maintenant 42 ans. Bon, il y a eu des périodes d'interruption. Mais finalement, ce n'étaient pas de bons moments, autant les oublier.

### **Les périodes sans prostitution n'étaient pas de bons moments ?**

Non. En tout cas, pas pour moi. C'est sans doute pour cela que j'ai une aussi longue carrière (rires).

### **Pourquoi ?**

Oh, c'est long à expliquer. Je n'ai jamais arrêté de mon propre chef, c'était toujours pour faire plaisir à un homme.

### **Toujours le même ?**

Non. C'est très étrange. Ceux qui sont les plus convaincus que l'amour n'est pas compatible avec la prostitution sont les plus charmants, mais ils s'avèrent décevants très rapidement.

### **Et vous, vous pensez que l'amour est compatible avec la prostitution ?**

Je crois surtout que l'amour n'existe pas.

### **Qu'est-ce qui vous a amenée à cette conclusion ?**

Le fait de voir des hommes qui

viennent s'épancher chez moi sur ce qu'ils vivent en couple. Et puis ma propre expérience, également.

### **Et vous avez eu des hommes qui pensaient que l'amour est compatible avec la prostitution ?**

Ah oui, c'est ça que je voulais ajouter. Ceux qui pensent que c'est incompatible sont décevants et ceux qui pensent que c'est compatible ne sont pas aimants, ils finissent toujours par être trop intéressés par ce que vous gagnez.

### **Et ceux qui sont décevants, c'est de quel point de vue.**

C'est de tous les points de vue. Quand les gens sont amoureux, on dirait qu'ils se croient excusés de tout. Je suis jaloux, c'est parce que je t'aime. Je t'étouffe,

c'est parce que je t'aime. Je fais le ménage parmi tes amis, c'est parce que je t'aime. Je suis un éjaculateur précoce, c'est parce que je t'aime (rires). L'amour, si c'est juste une excuse pour être un humain lamentable, alors merde (rires).

### **Aujourd'hui, vous êtes seule ?**

Non, j'ai des amants tous les jours (rires).

### **Alors administrativement, vous êtes célibataire...**

Oui.

### **Et c'est à cause de la prostitution ?**

C'est difficile à dire. C'est à cause de ce que sais des hommes. Et

# Edith

# Appelez-moi Madame... ou mamy



la prostitution est la meilleure encyclopédie qu'on puisse trouver sur les hommes.

### **Et à refaire ?**

A refaire, je me prostitue à nouveau mais je cesse de croire au grand amour.

### **Donc vous y avez quand même cru...**

Oui. Enfin, c'est difficile de savoir. Parce que la plupart des gens passent leur temps à vous demander pourquoi vous êtes célibataire, pourquoi ça n'a pas marché avec X ou Y... C'est une pression. Vous êtes constamment poussée à penser que ce n'est pas normal de n'avoir personne. Mais quand je regarde en arrière, je vous le jure, j'ai préféré la vie sans homme que la vie avec.

### **Vous avez quel âge ?**

Un peu plus de 60. On ne dira pas combien en plus (rires).

### **Et vous travaillez encore à temps plein ?**

Pourquoi «encore», comme si on était vieille à 60 ans (rires). Je n'ai jamais vraiment compté mes heures, mais je travaille comme j'ai toujours travaillé... ou en tout cas, je suis aussi disponible qu'avant.

### **Vous avez autant de clients qu'avant ?**

Non, ça, c'est clair. Mais avant, j'avais une vitrine, c'est quand même différent.

### **Elle était où votre vitrine ?**

La dernière c'était à Gand, dans la galerie. Mais sinon, j'ai travaillé à Anvers. Là, c'est devenu un parking de supérette. J'ai travaillé à Mouscron, dans un privé qui lui non plus n'existe plus. J'ai même travaillé à Seraing au tout début, mais là, je n'aimais pas, et je n'y suis jamais retournée.

### **Et aujourd'hui ?**

C'est plutôt en club et par petites annonces.

### **En club ?**

Oui. L'échangisme, quoi.

### **Comment ça se passe ?**

Et bien un client me demande si je veux bien l'accompagner.

### **Vous arrivez à en vivre ?**

Je pourrais vous dire que oui, parce que, jusqu'il y a cinq ans, je ne vivais que de cela. Mais depuis que ma maman est décédée, j'ai reçu un petit héritage, et ça me permet d'envisager la suite sans inquiétude.

### **Vous travaillez en noir ?**

Maintenant oui, parce que je ne risque plus de contrôle. Mais avant, j'étais déclarée. En vitrine, il vaut mieux.

### **Salariée ? Indépendante ?**

J'ai eu tous les statuts. J'ai même été gérante, mais ce n'était que fictivement, pour remplacer quelqu'un qui avait déjà été

condamné.

### **Vous avez droit à une pension ?**

Pas encore, mais je crois que je pourrai toucher 250 ou 300 euros en pouvant m'estimer heureuse (rires). Après, on ne s'étonnera pas que les prostituées finissent toujours par se marier sur le tard avec un de leurs clients.

### **Ça arrive souvent ?**

J'en connais beaucoup, oui. Quand elles se rendent compte qu'elles ne gagnent plus rien et que c'est le CPAS qui les attend, elles repèrent un client fidèle, gentil et surtout avec un portefeuille bien gonflé (rires).

### **Ça pourrait vous arriver ?**

Je l'ai cru un moment, mais je ne soupçonnais pas que ma maman avait elle-même hérité, peu de temps avant de mourir et qu'elle me laisserait assez pour m'éviter tout stress par rapport à ma dernière ligne droite.

### **Que peut-on vous souhaiter ?**

Longue vie. Enfin, pas trop non plus. Une longue vie en bonne santé, touchons du bois !

**Propos recueillis par Quentin Deltour**



# Asha International

Postbus 77, 2320 hoogstraten - tel: +320 78 158 359 - [info@asha.be](mailto:info@asha.be)